

# « Jeu de main, jeu de vilain »

« **Vigreur et sonorité s'harmonisent bien avec le tempérament et le climat languedocien.** C'est en ces termes que le poète Max Rouquette, caractérise ce sport, bien de chez nous : le tambourin.

LES jeux de balles ont toujours été associés à des rites culturels sacrés, et cela dans de nombreuses sociétés. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Dans son ouvrage, *Jeu de balle au tambourin*, Max Rouquette fait de ce sport « l'un des plus anciens du monde ». Ce grand écrivain, issu de nos contrées, est aussi le fondateur de la première

fédération française de jeu de balle au tambourin, crée le 18 janvier 1939. Mais avant cette date, le tambourin a son histoire...

Du temps des Aztèques, le jeu de Tlachtli était fortement lié aux rituels de fertilité. Cet ancêtre lointain du tambourin était donc bien plus qu'un jeu. On peut l'apparenter à une véritable cérémonie. Les coudes, les genoux, les hanches et les épaules étaient utilisés pour lancer la balle dans un anneau de pierre installé en hauteur, un peu à la façon du basketball. Le terrain de jeu symbolisait la séparation entre le monde des humains et celui des dieux. Ainsi, le rituel était censé reproduire la lutte des forces obscures face à l'astre vénéré : le soleil. C'est pourquoi ces jeux de balle se déroulaient durant des pé-

riodes bien précises, déterminées par les astronomes et les grands prêtres. Dans tous les cas, le résultat du « match » était légitimé par les dieux et les perdants étaient tout simplement décapités !

Avec le temps, les défaitistes reçurent un traitement moins sinistre et les pratiques du jeu de balle se sont diversifiées. Chez les Grecs, la phaininda était le jeu de balle du moment. Il est l'aïeul de la balle au poing, sport joué principalement dans les régions du nord de la France.

Un petit saut dans le temps et c'est au jeu de paume que faire fureur durant le Moyen-âge. Henri IV et Louis XIII furent d'ailleurs de très ardent constructeurs de terrains. Ces hauts personnages utilisaient battoirs et raquettes qu'ils payaient le prix fort. « *Jeu de main, jeu de vilain* » montre

bien que les « vilains », les pauvres, jouaient, eux, à la main... De même, une foule d'expressions quotidiennes sont tirées du contexte de ce jeu. Par exemple, « *Epaté la galerie* » (la galerie étant le lieu où se trouvaient les spectateurs) ou « *Qui va à la chasse, perd sa place* » (La chasse est un point au jeu de paume. Lorsqu'il est obtenu, les joueurs changent de place) et même « *bisque, bisque rage !* » (La bisque est un peu le joker du jeu... Il provoquait toujours la rage des adversaires) et « *tomber à pic* »... Par contre, sous Louis XIV, le vent tourne pour ce jeu populaire, parfois considéré comme une véritable turpitude. Comme on ne pu le faire les Aztèques, ce fin adepte du soleil, ne choisira donc pas le jeu de balle pour vénérer son astre. Il interdi-

ra tout simplement le jeu de paume pour s'adonner au billard dans l'apparat de ses appartements versaillais.

Après la révolution française et le célèbre épisode de la déclaration du Jeu de Paume, cette pratique sportive est peu à peu délaissée au profit du tennis qui devient progressivement une grande mode.

A Montpellier, le tambourin a été longtemps, un véritable phénomène de société. Max Rouquette rappelle dans son étude que « *les bergers des garrigues apportaient la peau de leurs chèvres, les tonneliers clouèrent les lames de mûriers, les bourreliers tendirent les peaux et ornèrent de clous de cuivre les tambourins et les battoirs* ». En 1895, une « *société de joueurs de balle* » adresse à Monsieur le Maire une lettre

toute spéciale censée le convaincre des bienfaits de ce nouveau club : « *Cet amusement peu coûteux, hygiénique et reconfortant pour la jeunesse prépare, de pair avec la gymnastique, pour la défense du territoire...* ».

L'actuel parking des Arceaux était à l'époque le théâtre de célèbres compétitions, aujourd'hui absentes dans toute la ville. En ces temps là, les dimanche de tambourins pouvaient attirer plus de 2000 spectateurs sur les bancs des Arceaux. Les cafetiers et les commerces ne manquaient pas de s'en réjouir auprès de Monsieur le Maire !

Comme quoi, les jeux de balles n'ont pas finis de faire tourner les têtes, ou même de les faire cogner...

Julien RODIER

## A SAVOIR

### Rencontres Internationales France/Italie

**Samedi 5 août**, à VENDEMIAN : 10h30 moins de 18 ans féminines. 15h00, moins de 16 ans masculins. 17h00, féminines A. A MONTARNAUD : à 21h30, masculin A'.

**Dimanche 6 août**, à MONTARNAUD : 9h30, moins de 16 ans féminines. 11h00, moins de 18 ans masculins. A GIGNAC : 15h30, féminines A'. 17h30, masculin A'. Entrée libre de 10h à 20h.

Depuis 1955, ces rencontres internationales se déroulent, chaque année, alternativement en France et en Italie.

### Règlement

Les équipes sont composées de huit joueurs dont trois remplaçants. Les parties se déroulent en 13 jeux gagnants. Tous les trois jeux, les équipes changent de camps. Les dimensions du terrain varient. Pour les compétitions masculines il fait 80m de long et pour les féminines, 70m. La largeur varie elle aussi de 18 à 20m. Le terrain est divisé en deux parties par un marquage au sol. Les deux joueurs du devant sont appelés *les cordiers*, ceux du fond, *les fonds* et au milieu, *le tiers*. Pour Max Rouquette, « *le principe essentiel, pour chaque équipe, et d'envoyer la balle au delà de la ligne de fond adverse, soit en faisant voler la balle très haut, soit en la faisant traîner sur le sol* »

## Christelle Morard membre de l'équipe de France de Tambourin

# « Il y a comme un blocage »

**Avis aux amateurs ! Ce week-end, notre département accueille les rencontres internationales de tambourin. La France et l'Italie disputent la compétition, comme un vague souvenir de juillet...**

**C**HRISTELLE Morard sera de la partie. Championne de France en 2005, Christelle, âgée de 27 ans, joue à Notre Dame de Londres et fait partie de l'équipe féminine nationale. Entretien...

**Comment a débuté ta passion pour le tambourin ?**

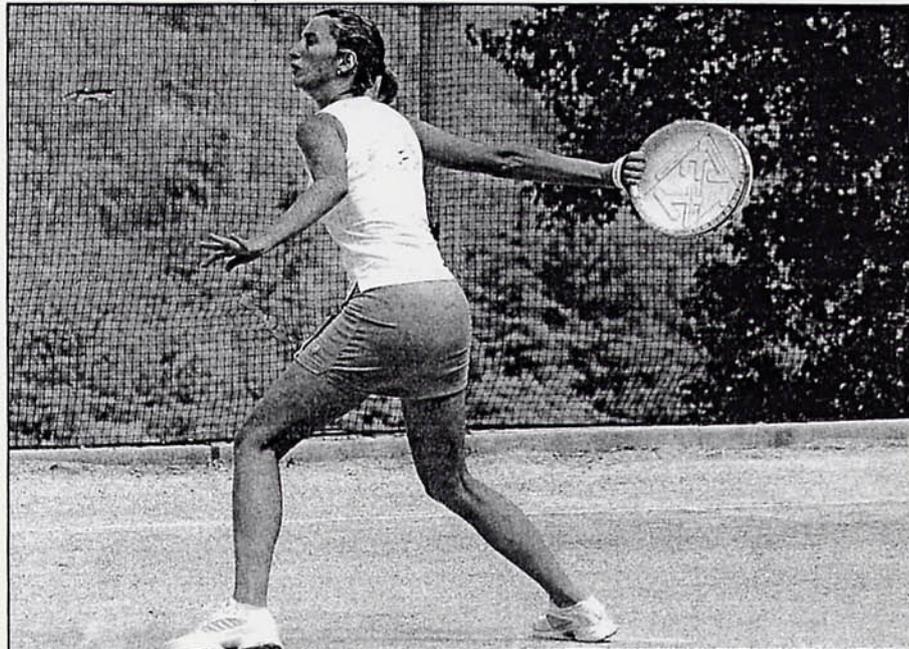
Quand j'étais plus jeune, je faisais du volley. Lorsque je suis arrivée dans le petit village de Notre Dame de Londres, il n'y avait pas de club de volley et rien pour les filles. Alors c'est un peu par « dépit » que j'ai commencé le tambourin. J'avais 16 ans. A cette époque, il n'y avait pas d'équipe féminine, alors on en a monté une et avec grande surprise, on a été championne la première année, en 1996.

**Quel est ta place et ton rôle sur le terrain ?**

Je joue en fond. Les deux fonds ont pour but de mettre l'adversaire en difficulté pour qu'ils tombent plus court vers les cordiers qui doivent, eux gagner la balle. Le tiers, au centre, doit attraper la balle et la frapper.

**Aujourd'hui encore, tu continues à jouer, qu'est-ce qui te plaît dans ce sport ?**

J'adore le sport en règle



Un bon coup de bras est indispensable pour les « fonds » (Photo : Fédération française de Jeu de Balle au Tambourin)

générale. Le tambourin, c'est physique et ça défoule. Ce qui me plaît, c'est l'aspect convivial de ce sport. Même en compétition, on reste un groupe et on se connaît tous. Il y a des filles, en équipe de France, qui sont devenues de très bonnes amies. Le tambourin, c'est aussi un bruit, très agréable.

**Quel est ton « planning tambourin » sur l'année ?**

Novembre et décembre, ce sont les deux mois de trêve. Ensuite, de janvier à début mars, c'est la période des

entraînements puis de mars à septembre, les compets. A côté de ça, je donne un coup de main à Delphine Goud, pour l'entraînement des juniors filles.

**Ce week-end les compétitions France-Italie batront leur plein sur le département. Qui sont ces adversaires italiens ?**

En Italie, ils sont tous semi-professionnels. Il sont filmés, payés tout en suivant des entraînements très techniques. Il y a un petit mercato local avec des clubs

qui achètent des joueurs... C'est complètement différent de chez nous. Pour les filles, l'écart est moins creusé et on arrive tout de même à les tenir. On les a gagnés l'année dernière.

**En France, comment évolue le tambourin aujourd'hui ?**

Il se développe énormément mais il n'évolue pas assez vite à nos yeux. Ce sport plaît beaucoup et les efforts que fournit la fédération sont colossaux. Elle anime durant l'année des activités autour

du tambourin dans les écoles et le nombre de licenciés augmente chaque année. Mais lorsque l'on parle du tambourin, à Montpellier, les gens ne connaissent pas. Il y a comme un blocage au niveau des grandes instances : mairie, région et même la presse. Pourtant, les installations ne nécessitent pas de gros investissements et ce sport apporte beaucoup.